

Pour une culture écologique commune

Formation à destination des adultes

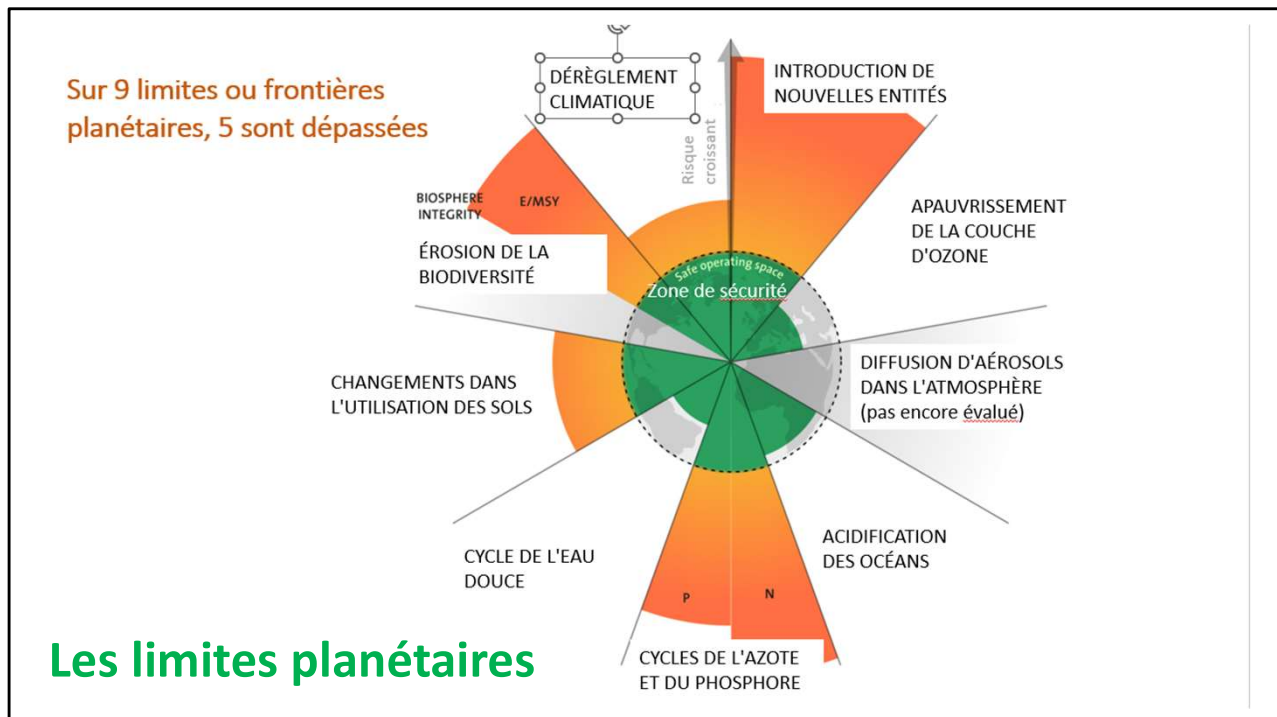
On peut clarifier ici en introduction les intentions et la méthodologie :

Intention : construire un référentiel commun, se doter d'une « langue commune » pour parler d'écologie à nos élèves. Il ne s'agit pas d'interdire le débat, mais de se mettre d'accord sur les termes de ce débat afin qu'il soit constructif.

Méthode : Le propos est volontairement simple : il s'agit vraiment de rendre le sujet accessible au plus grand nombre, en un temps limité. Rien n'est approfondi mais le « tour d'horizon » se veut le plus complet possible. Les sources sont évidemment scientifiques (GIEC, IPBES, universitaires etc...)

1. Où en sommes-nous?

Dans cette première partie, on se propose de faire un tour rapide (très simplifié) de la situation écologique actuelle, en se basant sur les travaux qui font consensus dans le monde scientifique (GIEC, IPBES etc)



Contrairement aux attentes, nous n'allons pas parler ici particulièrement du climat.

Nous devons avoir en tête que le réchauffement climatique, n'est que l'une des données du problème. Nous focalisons beaucoup de notre attention sur cette question (majeure évidemment !) mais le problème est plus global : **c'est celui des pressions que les activités humaines font subir aux écosystèmes**. Cette pression a été représentée par un groupe de chercheurs suédois en 2009 par le concept de limites ou frontières planétaires.

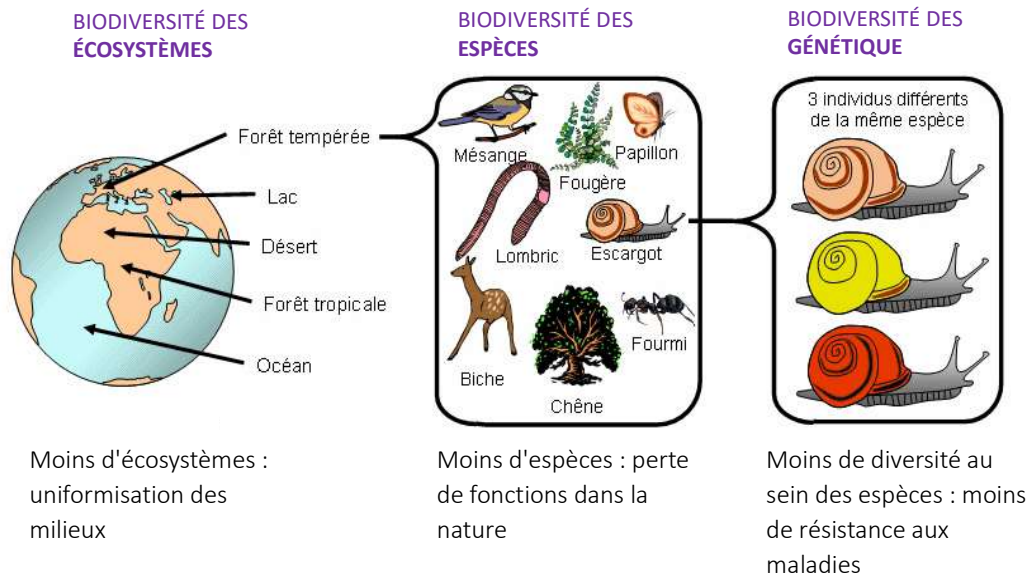
Ici, cercle vert foncé = zone de sécurité pour les activités humaine

Figuré orange = on s'éloigne de cette zone de sécurité et on va vers des risques de plus en plus importants.

Figuré gris : les données sont encore insuffisantes

Il y en a 9, on ne les passe pas toutes en revue. On se limite à la biodiversité, le réchauffement climatique et l'acidification des océans.

Focus sur l'érosion de la biodiversité



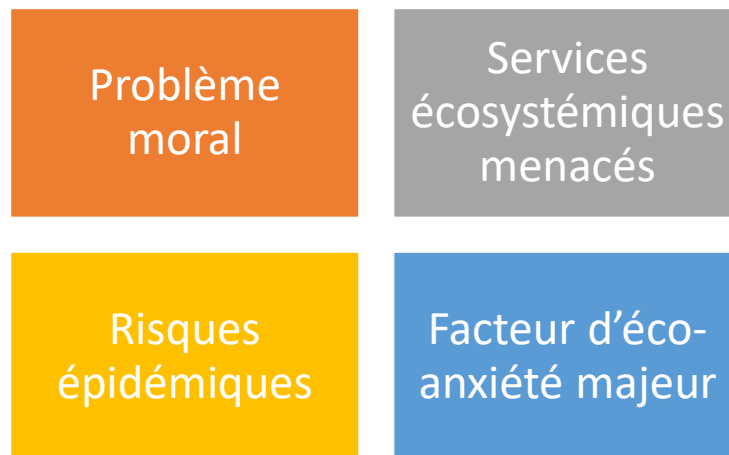
(Note : Volontairement, on ne commence pas par le réchauffement climatique. Il s'agit de contrer l'idée que la biodiversité n'est qu'un problème secondaire par rapport au climat.)

Qu'est-ce que la biodiversité ? La diversité du vivant. Il y a différents niveaux de biodiversité (généralement on ne pense qu'à la biodiversité des espèces)

L'érosion de la biodiversité, c'est l'extinction massive des espèces vivantes en général. En cause : la déforestation, urbanisation, pollutions, le RC, l'acidification...

Une biodiversité véritablement préservée s'appuie sur la diversité des **écosystèmes, des espèces ET des individus au sein d'une espèce** (il est donc illusoire d'imaginer préserver la biodiversité dans des labo ou des congélateurs....)

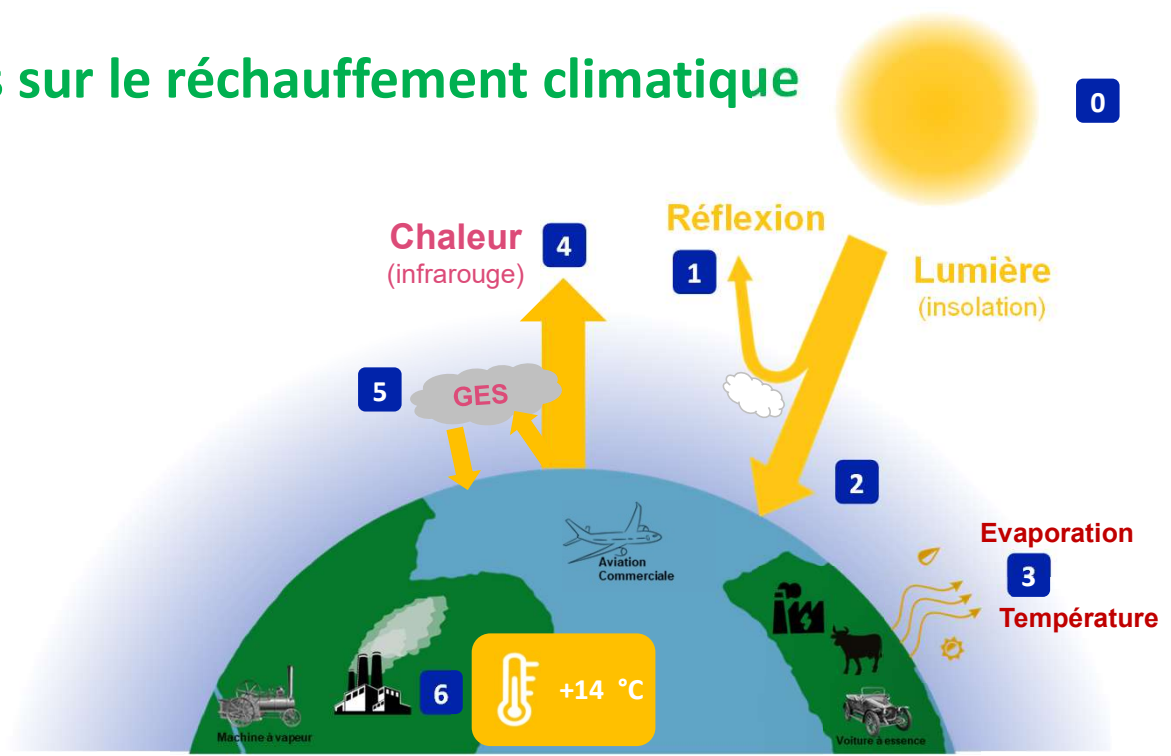
Pourquoi la perte de biodiversité est-elle un énorme problème?



Pourquoi est-ce important ?

- a) La disparition du vivant est un problème en soi = aspect moral des choses, questionnement sur le rôle qu'a pu avoir notre espèce sur les autres, alors que notre supériorité et nos caractéristiques spécifiques sont de plus en plus questionnées (Si on a un peu de temps, montrer un extrait du documentaire d'Arte « L'homme n'est pas unique », par exemple à partir de 18'30 sur la question de la supériorité intellectuelle de l'humain)
- b) Dépendance des humains à l'égard d'autres organismes vivants dans de très nombreux domaines, en commençant par l'alimentation (agriculture, médecine, cosmétique, ...)
(notion de services écosystémiques ?)
- a) Risques épidémiques plus importants : pour résumer à gros traits, plus il y a d'espèces, moins les virus se propagent facilement car plus il y a de chance qu'ils rencontrent des barrières immunitaires. C'est l'inverse en cas de réduction de la biodiversité.
- b) Facteur très important d'éco-anxiété (sentiment d'angoisse face au constat de l'état de dégradation du vivant)

Focus sur le réchauffement climatique

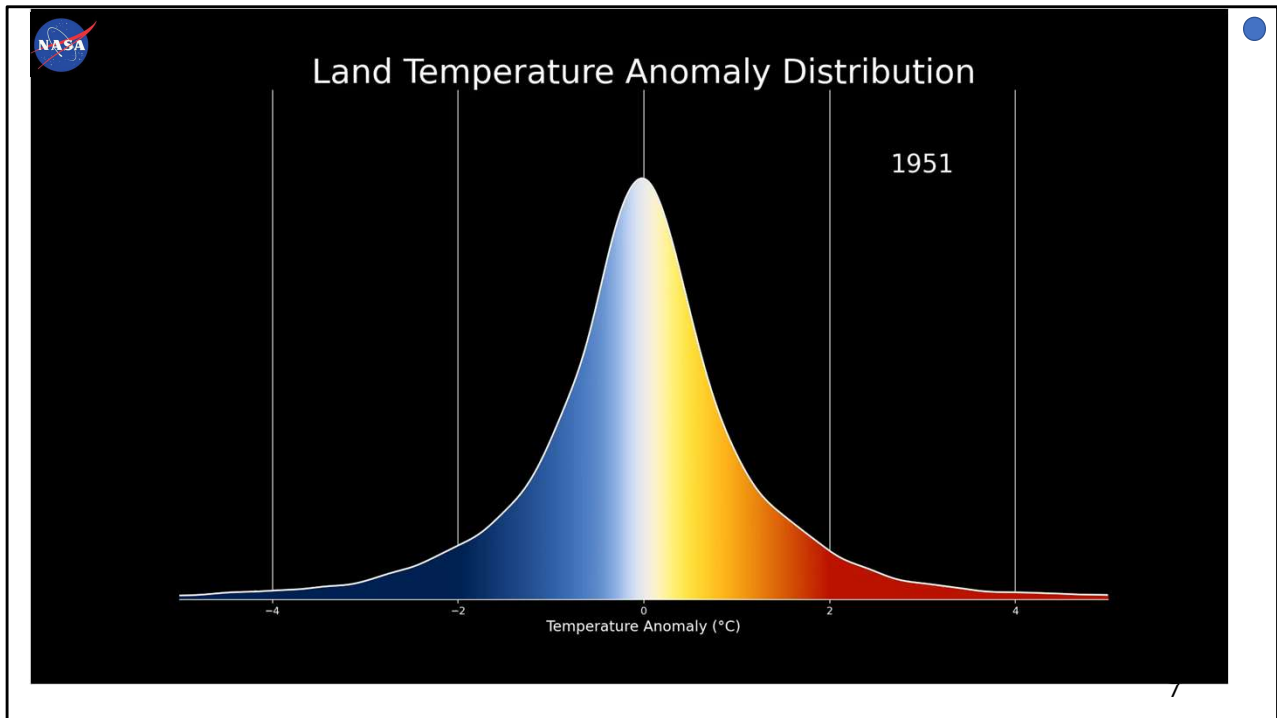


6

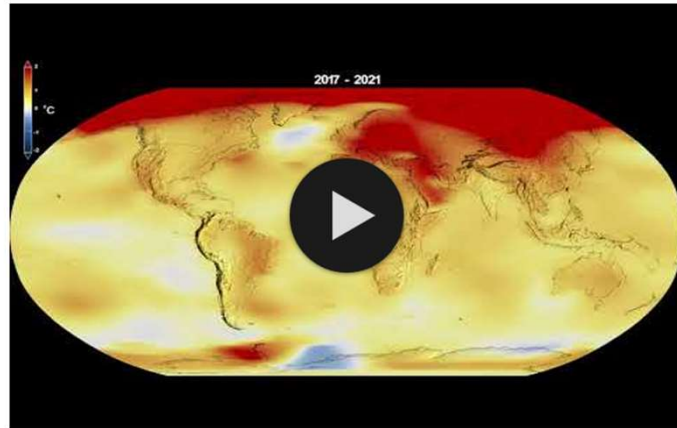
Rappel rapide et très simplifié du processus :

Le rayonnement solaire frappe la Terre, mais au lieu de la réflexion qui provoque un « retour à l'envoyeur » de ce rayonnement, les gaz à effets de serre « piègent » ce rayonnement : la réflexion n'a pas lieu, la chaleur reste. C'est ce qui explique la hausse des températures.

Ces gaz à effet de serre proviennent des activités humaines. Notamment, les énergies fossiles (pétrole, charbon, gaz) émettent du CO₂, l'élevage intensif émet du méthane.

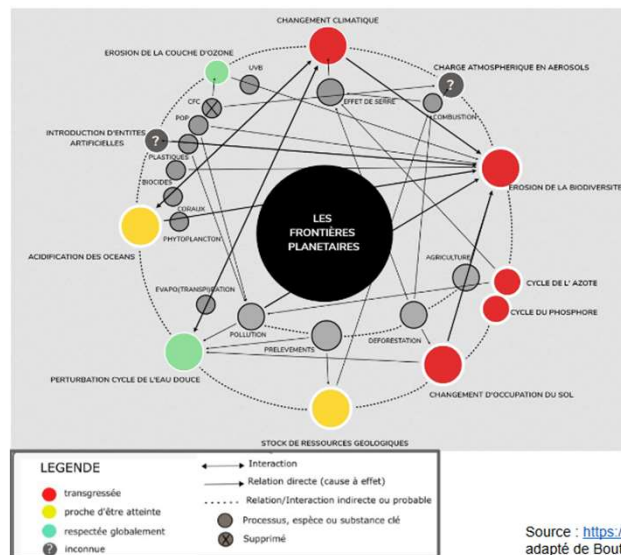


Cette hausse est très clairement documentée. On voit dans cette infographie animée la courbe des températures moyenne planétaire depuis 1950 : la courbe se décale à droite (+1° environ donc), notamment depuis les années 1970 et surtout depuis les années 2000.



- source : Nasa Climate change, <https://youtu.be/haBG2IibwbA>
- Une autre infographie, particulièrement explicite, (source : NASA) qui remonte jusqu'au début du XIXème siècle sur les variations de la température

Les limites sont liées entre elles



Source : <https://exnatura.org/>
adapté de Boutaud & Gondran, 2020.

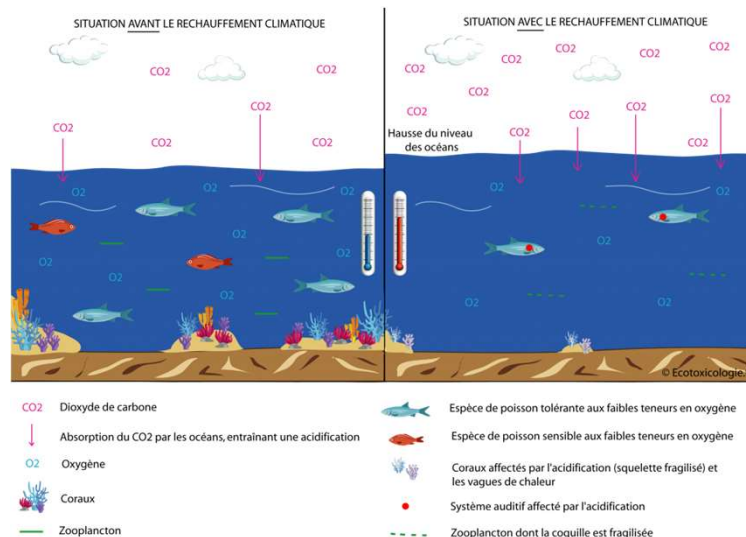
Sources : <https://atecopol.hypotheses.org/files/2022/03/LimitesPlanetaires.pdf>

Il est important de comprendre que les différents problèmes écologiques qui se posent sont liés, et même interdépendants. Plusieurs remarques à ce sujet :

- Le réchauffement climatique est souvent présenté comme le principal problème à résoudre, parfois le seul (l'adjectif « climatique » remplace souvent l'adjectif « écologique »). Grosse erreur !
- En réalité, il est lié aux autres et cela change la façon de le résoudre : une lutte contre le réchauffement climatique qui ne tient pas compte de la biodiversité risque tout simplement... d'échouer. Il ne suffit pas de faire du « bas carbone ».
- Donc on ne peut pas résoudre les problèmes les uns après les autres : il faut construire une réponse globale.

Prenons un exemple :

L'exemple de l'acidification des océans



A gauche, la situation avant le réchauffement climatique :

L'océan « digère » une quantité de CO₂ qui lui est tolérable = les poissons, les coraux... absorbent le CO₂ qui est encore en quantité limitée. L'acidification est raisonnable, la situation est à l'équilibre. La biodiversité se porte bien, l'océan joue son rôle de puit de carbone et limite ainsi l'émission de GES. Il est pourvoyeur de ressources pour l'humanité.

A droite, rien ne va plus.

L'océan reçoit trop de CO₂, il sature. L'acidification est trop forte : la biodiversité s'amoin-drit, ne joue plus son rôle absorbant et fournit de moins en moins de ressources. Le CO₂ stagne donc dans l'atmosphère et favorise encore plus le réchauffement.

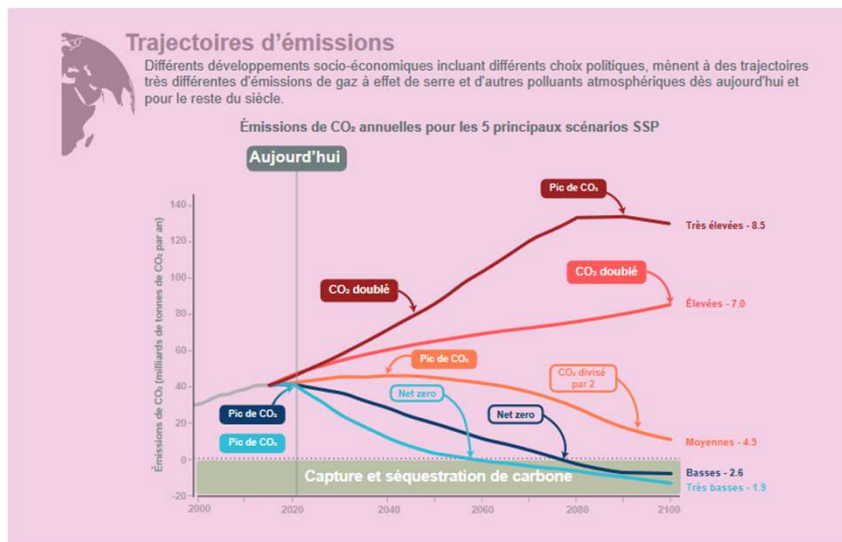
Les effets de basculement

Les limites sont un phénomène complexe à appréhender à cause de l'effet « jusque là, ça va ». En effet, on peut s'approcher des limites sans véritablement en ressentir les effets.

Comparaison intéressante avec une assiette qu'on pousserai d'une table dans le noir : on la pousse, on la pousse, on la pousse.... Tout va bien jusqu'au moment (imprévisible) où ça ne va plus du tout.

Ce sont ces effets de seuils qui inquiètent beaucoup les scientifiques aujourd'hui. Par exemple avec la fonte du permafrost : à un certain niveau de réchauffement climatique, le permafrost va entièrement fondre, libérant des quantités très importantes de GES, ce qui pourrait à nouveau accentuer le problème du réchauffement climatique.

Les scénarios potentiels



Source : d'après le 6^{ème} rapport du GIEC 2022. Adapté par <https://bonpote.com/environnement/>

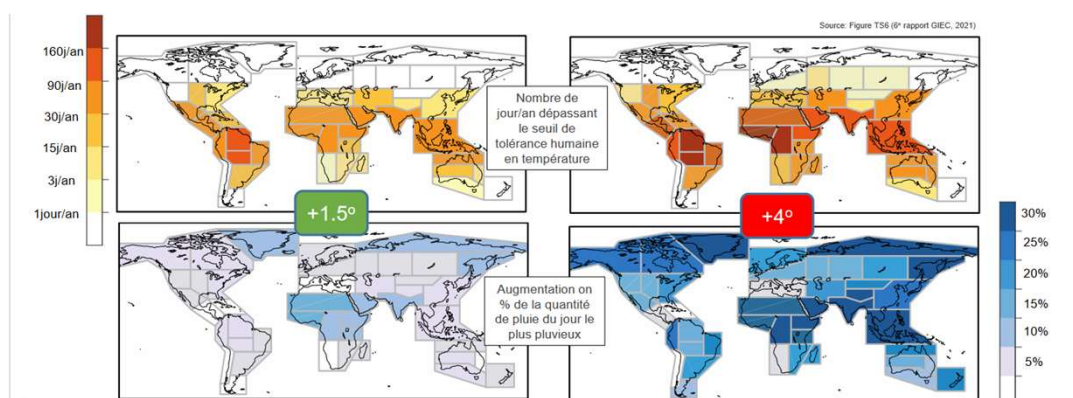
Selon les choix de société que nous allons faire, les scénarios (en termes de réchauffement climatique) varient considérablement.

- Les scénarios bleus tablent sur une réduction des GES plus ou moins rapide et drastique, qui permettent d'envisager un réchauffement limité (entre +1,9 et +2,5)
- Le scénario orange imagine une poursuite des tendances actuelles, avec une baisse tardive des émissions de GES. Le réchauffement pourrait attendre les +4,5°
- Les scénarios orange et rouge foncé imaginent une accentuation des émissions de GES, avec un emballement des températures jusqu'à +8°

Il semble très important d'insister sur ce point : nous sommes encore à l'époque des choix !

Les risques

« L'apartheid climatique » (J.F. Fressoz)



Ils sont multiples et nous ne sommes pas tous égaux face à eux.

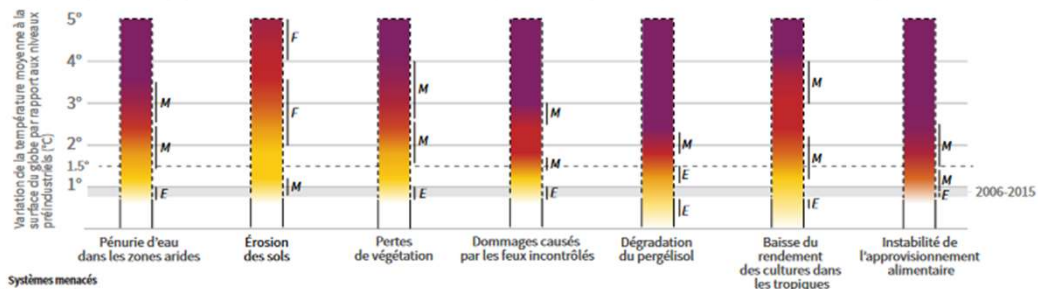
1^{er} risque : « l'apartheid climatique », c'est-à-dire un monde où une grande partie de l'humanité se retrouve dans une zone où les températures sont plus d'un mois par an **non supportables par un être humain.** On voit sur l'infographie que ce périmètre est nettement plus important dans un monde à +4°.

2^{ème} risque : les catastrophes naturelles, et par exemple une hausse très importante des précipitations. Là aussi, il faut souligner que toutes les zones du monde ne sont pas confrontées aux mêmes risques.

Une perturbation globale

A. Risques pour les populations humaines et les écosystèmes posés par les effets du changement climatique sur les processus terrestres

L'élévation de la température moyenne à la surface du globe par rapport aux niveaux préindustriels affecte les processus liés à la désertification (pénurie d'eau), la dégradation des terres (érosion des sols, recul de la végétation, feux incontrôlés, dégel du pergélisol) et la sécurité alimentaire (variation du rendement des cultures, instabilité de l'approvisionnement alimentaire). Il en découle des risques pour les systèmes alimentaires, les moyens de subsistance, l'infrastructure, la valeur des terres et la santé des populations humaines et des écosystèmes. La modification d'un processus (incendies ou pénurie d'eau, par exemple) peut donner lieu à des risques combinés. Les risques sont propres à l'emplacement et diffèrent selon la région.



Les risques sont eux aussi d'une intensité variable en fonction du réchauffement, et sont liés entre eux : par exemple un réchauffement de +2° engendre une hausse des feux de forêt et un début d'instabilité dans l'approvisionnement alimentaire.

2. Comment en sommes-nous arrivés là?

Se repérer dans la cascade des responsabilités

L'idée est ici de lister assez rapidement toutes les composantes de la « cascade des responsabilités » afin de déconstruire quelques idées reçues qui visent souvent un seul coupable (le consommateur, la Chine, les industries pétrolières....) alors qu'en réalité, les acteurs sont extrêmement nombreux et jouent parfois sur plusieurs tableaux.

L'idée n'est pas ici de hiérarchiser finement les responsabilités, mais d'aboutir au panorama le plus complet possible. L'ordre choisi est plutôt du plus au moins évident.

On verra aussi en fin de section qui n'est pas responsable et qui cherche à arranger les choses....

Les responsables les mieux identifiés



玄史生, CC0, via Wikimedia Commons



- Les industries pétrolières : Total, British Petroleum, Pétrochina... on estime qu'une centaine d'industries sont responsables de 70% des émissions de GES.
- Les multinationales : Clientes des industries précédentes. Elle sont responsable de la situation par ce qu'elles fabriquent (biens de consommation : ordinateurs, textiles, électro-ménager, équipements, engrais.... Mais aussi agro-industrie) et par la manière dont elles le fabriquent (délocalisation) / le conditionnent (plastique) / la gestion du cycle de vie (déchets).
- Les consommateurs (surtout des pays riches) : qui... consomment... et donc entretiennent la croissance de ces industries. On apparente souvent la consommation à une addiction.

Les responsables moins bien connus



SCIENCES ET ENVIRONNEMENT • UNION EUROPÉENNE • TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Environnement. Ces 15 pays européens qui subventionnent en priorité les énergies fossiles

Selon un rapport de la Cour des Comptes européenne, paru lundi 31 janvier, plus de la moitié des pays de l'UE, dont la France, dépensent toujours des sommes considérables pour soutenir la production d'énergie fossile. Une situation à laquelle les 27 tenteront de remédier à travers la nouvelle taxonomie verte.

- Les banques : l'extraction pétrolière est extrêmement coûteuse. Les banques financent les projets des industries pétrolières, même les plus destructrices
- Les Etats : par différents biais, les Etats soutiennent ces activités. Ils peuvent subventionner certains produits (cas en France du chèque énergie), accorder des avantages fiscaux, conclure des traités qui favorisent le libre-échange (TAFTA, CETA...)

Les lobbies et le travail de désinformation

Global Climate Coalition (GCC) est un groupe de pression international créé en 1989 à Washington aux Etats-Unis. Son action majeure consiste à s'opposer aux mesures visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre et à contester publiquement les affirmations scientifiques à propos du réchauffement climatique. (Notice Wikipédia)



Accusé / international

[Libération, 6 novembre 2015](#)

Décryptage

Changement climatique : Exxon a-t-il menti durant quarante ans ?

Une procédure est lancée aux Etats-Unis contre le géant pétrolier, accusé d'avoir sciemment désinformé le public à propos de l'impact de ses activités sur le changement climatique.

info france 2

[Franceinfo.fr, le 20 octobre 2021](#)

Changement climatique : Total était alerté depuis 50 ans

Des documents confidentiels, auxquels l'émission "Complément d'enquête" a eu accès, révèlent que le groupe pétrolier français était au courant des conséquences de l'exploitation des énergies fossiles sur le climat dès les années 1970.

Les industries pétrolières ont deux outils très puissants (et souvent combinés) pour maintenir leurs activités en dépit des dégâts qu'elles occasionnent :

- Le lobbying : ce sont des « avocats » qui vont plaider la cause des industries pétrolières auprès des dirigeants pour éviter des législations trop contraignantes ou des mesures pénalisantes (taxation, quotas...) en mettant souvent en avant l'argument de la croissance et des emplois
- La désinformation : dans cette stratégie, certains lobbyistes n'hésitent pas à faire circuler des informations fausses, en allant jusqu'à la corruption de scientifiques, par exemple pour nier la gravité du réchauffement climatique.

Le rôle d'une minorité ultra-riche

Les ultras riches définissent un modèle de surconsommation qui imprègne toute la société

Consommation ostentatoire (pour afficher un statut social)

« Pour s'attirer et conserver l'estime des hommes, il ne suffit pas de posséder simplement richesse ou pouvoir. Il faut les mettre en évidence, car c'est à l'évidence seule que va l'estime » (Veblen sociologue 1898)

Dans chaque classe sociale, les individus prennent comme modèle le comportement en vigueur dans la classe sociale supérieure. Ainsi cette imitation de bas en haut implique que la classe supérieure définit ce qui est bien et chic !

→ Une société très inégalitaire génère un gaspillage énorme, parce que la dilapidation matérielle des plus riches sert d'exemple à toute la société.

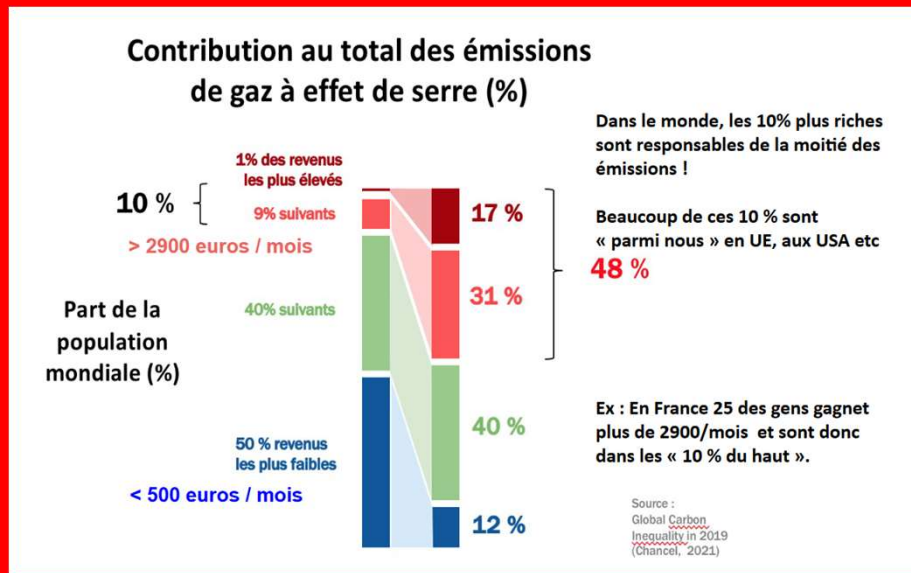


Sources : ATECOPOL

Les individus les plus riches ont une responsabilité particulière : leur position sociale les érige en modèle à suivre et à imiter (démonstration faite par le sociologue Veblen). Et comme cette catégorie se livre massivement à la « consommation ostentatoire », c'est aussi l'horizon qu'elle fixe à toutes les autres.

Si les stars du monde entier se faisaient photographier en train de faire du vélo et du jardinage plutôt que du jet-ski et des tours du monde en avion privés....

Le rôle d'une minorité simplement riche



La consommation est globalement le fait de la tranche la plus aisée de la population. C'est aussi celle qui a le plus de moyen pour se mettre à l'abri des conséquences du réchauffement climatique.

Nos modes de vie en question : avons-nous perdu nos repères?

Exemple 1 : Notre illettrisme énergétique

Il ne s'agit pas ici de pointer du doigt des responsabilités individuelles, mais simplement de prendre conscience de notre façon de vivre.

Qui a utilisé un grille-pain ce matin?

HOW MUCH ENERGY DOES IT TAKE
TO TOAST A SLICE OF BREAD?

The Shifters – Teach The Shift! – Conférence pour les Lycées

22

Exemple 1 : notre « illettrisme » énergétique

Sur le plan énergétique, nous sommes illettrés, en particulier dans les pays riches : nous ne sommes plus capables de lire le coût énergétique des actions que nous menons au quotidien, nous ne nous en rendons plus compte.

L'exemple du grille-pain qui consomme plus d'énergie que n'arrive à produire l'un des plus puissants cyclistes du monde est de ce point de vue très éclairant.

L'homme est-il devenu surpuissant ?



10 W pour les bras, **100 W** pour les jambes



400 W soit ~ 4 personnes



60 000 W soit ~ 600 personnes



100 000 W soit ~ 1 000 personnes



400 000 W soit ~ 4 000 personnes



100 000 000 W soit ~ 1 000 000 personnes

Infographie : Ludovic Arga, Shift Project

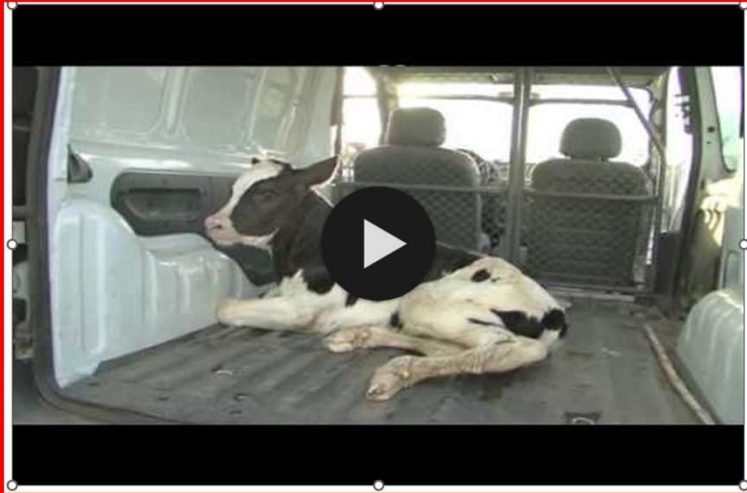
The Shifters – Teach The Shift! – Conférence pour les Lycées

23

Quelques équivalences qui font réfléchir et nous rappelle que notre mode de vie selon les standards occidentaux équivaldrait à 500 esclaves énergétiques par personne.....

Exemple 2 : Notre rapport au vivant

(Cette vidéo ne contient pas de violence explicite)



Ce petit reportage de France 3 nous rappelle que pour produire du lait, il faut faire véler une vache, et la séparer de son veau pratiquement à la naissance de ce dernier. Combien parmi nous ont conscience de cela ?

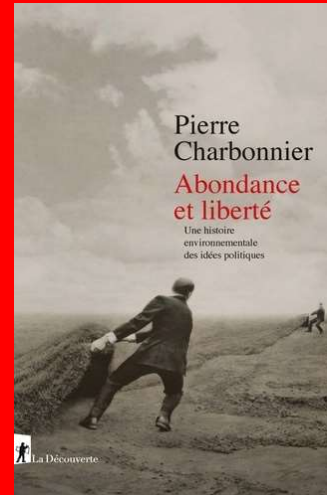
Rappeler ici que la civilisation thermo-industrielle est l'une des rares à ne pas reconnaître son interdépendance avec le reste du vivant. La plupart des autres civilisations ont ou avaient des pratiques rituelles ou symboliques pour marquer leur dépendance avec leur environnement.

Notre imaginaire collectif en panne

D'après P. Charbonnier, le rêve d'abondance est commun à tous les projets politiques de l'époque moderne car l'abondance, c'est la garantie de la liberté.

Or l'abondance n'est plus possible...

= Nécessité de décorrélater aujourd'hui ce lien entre émancipation et développement.



Des historiens ont récemment montré que l'une des caractéristiques de l'époque moderne réside dans le fait que (dans le monde occidental) toutes les catégories sociales, tous les partis politiques.... se sont données comme horizon l'abondance.

Nous ne voulons manquer de rien, c'est la condition de notre liberté.

Le problème c'est que cet imaginaire, ce grand rêve collectif, ne peut plus fonctionner aujourd'hui....

Des scientifiques au chevet de la planète



<https://reporterre.net/Les-scientifiques-du-Giec-Le-changement-climatique-s-accelere-et-s-intensifie>

Au terme de cette séquence, il semble très important de citer celles et ceux qui, par leurs actions ou leur mode de vie, sont des freins à la dynamique de dégradation que l'on a décrite jusque ici.

On peut citer quelques grandes catégories d'acteur :

- des scientifiques (les membres du GIEC par exemple),
- les populations qui ont un mode de vie sobre (l'exemple du Bouthan, qui refuse la croissance et mise sur le « bonheur national brut » est intéressant à citer),
- des populations qui ont des actions de réparation / de préservation de l'environnement
- des associations, des ONG....

On peut également citer des modes de vie qui évoluent, preuve que les comportements peuvent changer : fly-shame, végétarisme....

Des centaines de millions de consommateurs responsables



[Une famille au Boutan pose devant sa ration alimentaire hebdomadaire](#)

[Extrait du travail de Peter Menzel, Hungry Planet: What the World Eats](#)

Des millions d'actions de préservation



2001



2019

Sebastião et Lélia Salgado

**Le célèbre photographe
brésilien et son épouse ont
replanté 2 millions
d'arbres en 20 ans**

Des ONG très actives

CLIMAT: STOP A L'INACTION, DEMANDONS JUSTICE!

DES ONG VONT ATTAQUER LA FRANCE EN JUSTICE POUR «INACTION CLIMATIQUE»

Je souhaite être informé(e) des suites de cette action

JE SOUTIENS LE RECOURS

20 minutes

Le climat est en train de se réchauffer. Les températures augmentent, les glaciers fondent, les océans se dilatent et le niveau de la mer monte. Les incendies de forêt sont plus fréquents et les sécheresses plus longues. Nos exploitations agricoles sont en danger. L'air que nous respirons est pollué. Le prix de nos factures énergétiques explose. Partout, les impacts du changement climatique sont visibles. C'est pourquoi nous exigeons que le gouvernement français agisse rapidement pour limiter le réchauffement climatique et protéger notre planète. Nous demandons que la France s'engage à réduire ses émissions de gaz à effet de serre et à protéger les écosystèmes. Nous exigeons que la France agisse pour protéger notre planète et notre avenir.

Des modes de vie qui évoluent



PUBLINEWS
@W38777Y



« Flygskam » : en Suède, la honte de prendre l'avion porte désormais un nom...
#Climat #Une

2019-4-10 06:53:03



3. Les réponses et les impasses

Qu'impliquent les 3 principales réponses suggérées à l'urgence écologique?

Dans cette section, on se propose d'étudier les 3 grands types de réponses qui sont souvent mis en avant dans le débat public. L'idée est de les présenter et d'entrevoir leurs implications, car il n'y a pas de solution parfaite.

1. Le techno-solutionnisme et la géo-ingénierie

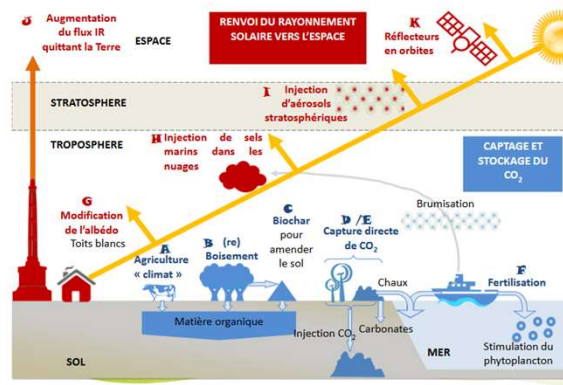


Figure 2 : Les principaux concepts de la géo-ingénierie du climat

Rapport REAGIR "Réflexion systémique sur les enjeux et méthodes de la géo-ingénierie de l'environnement" : <https://anr.fr/fileadmin/documents/2016/Rapport-final-ARP-REAGIR-mai-2014.pdf>

Le techno-solutionnisme prône des réponses techniques à la crise : des innovations (équipements, manipulations génétiques...) doivent nous permettre de nous adapter et de survivre aux dégradations commises.

La géo-ingénierie en fait partie : c'est l'ensemble des innovations techniques conçues pour modifier le climat. Par exemple, capter davantage de CO₂, ou « faire pleuvoir » à un endroit précis. Certaines de ces technologies sont très basiques (le reboisement par exemple pour capter le carbone) mais d'autres sont très complexes et potentiellement extrêmement risquées (l'injection d'aérosols dans l'atmosphère).

Elles posent de nombreuses questions, en particulier celles de

- l'illusion qu'elles créent : tout pourrait donc continuer comme avant....
- l'inégalité des sociétés face à ces technologies extrêmement coûteuses
- l'absence d'organe de contrôle et le risque de guerre climatique (par exemple pour capter l'eau de pluie)
- le risque de conséquences imprévues (les « effets rebonds ») et le risque d'emballement (risque par exemple de devoir injecter de plus en plus d'aérosols dans l'atmosphère)

2. Transition et décarbonation



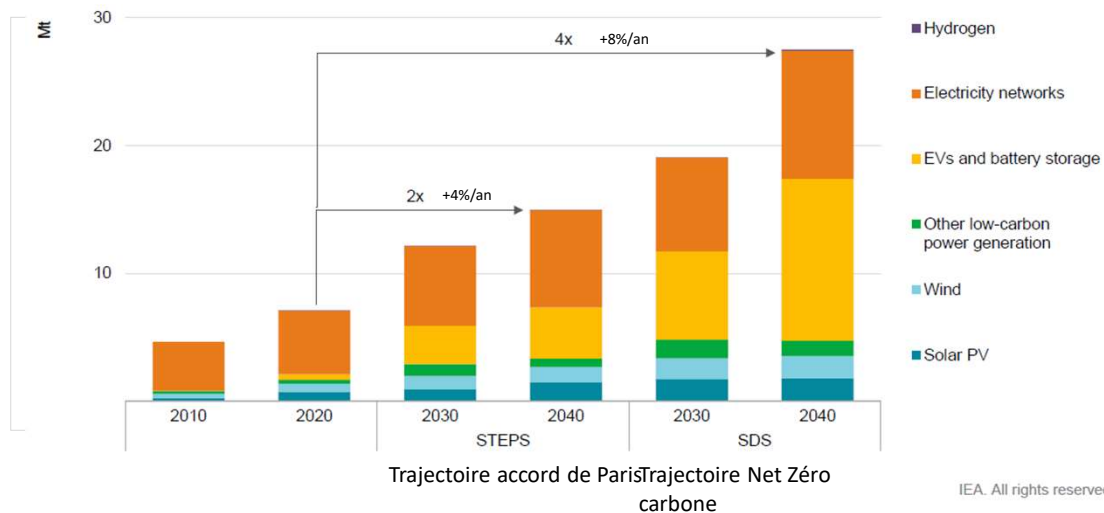
C'est la réponse la plus souvent mise en avant : abandonner les sources d'énergies les plus émettrices de CO₂ (les énergies fossiles) et recourir massivement aux énergies renouvelables (éoliennes, solaires) ou peu émettrices de CO₂ (nucléaire).

Cela implique une électrification massive : la voiture électrique par exemple remplacerait la voiture thermique.

Les questions que cela pose :

- La transition écologique apparaît plus ou moins comme le synonyme de développement durable / croissance verte.... la transition écologique laisse penser que l'on peut garder le même niveau de production simplement en changeant la manière de le faire.
- Affichée comme une politique publique d'ampleur dans de nombreux pays, elle n'a en réalité pas lieu : les émissions de carbone ne diminuent pas

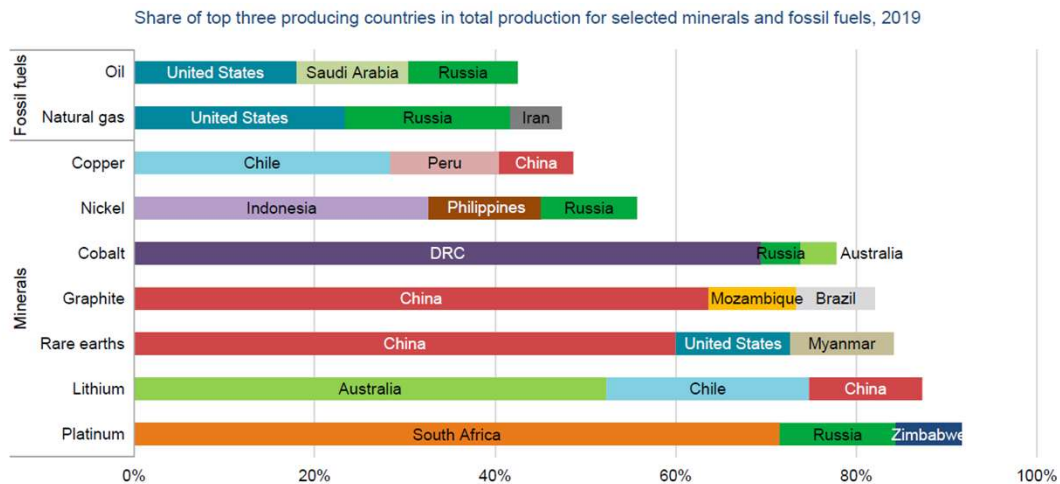
L'accroissement de la demande en métaux pour l'électrification



34

Surtout, l'électrification massive nécessite un très grand nombre de métaux (pensons au lithium de nos batteries, ou à l'uranium de nos centrales nucléaires). Pb : ces métaux sont en quantité limitée

Où se trouvent les métaux?



Sources: IEA (2020b); USGS (2021).

IEA. All rights reserved.

35

Ces métaux sont aussi souvent situés dans des pays très instables géopolitiquement.

Sources :

- *The Role of Critical Minerals in Clean Energy Transitions*, : <https://iea.blob.core.windows.net/assets/24d5dfbb-a77a-4647-abcc-667867207f74/TheRoleofCriticalMineralsinCleanEnergyTransitions.pdf> , page 32

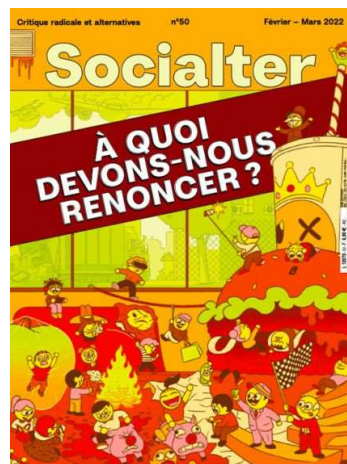


Et leur extraction est elle-même très polluante, consommatrice d'eau et fortement émettrice en CO2. Il faut creuser énormément pour extraire des quantités très petites, comme le montre le travail de Dillon Marsh, photographe sud-africain. Il photographie le trou gigantesque de la mine de Palabora en Afrique du Sud et rajoute en image de synthèse une boule en cuivre qui représentant la quantité réelle de cuivre extraite.

Sources :

- <https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/fs-2020-dt-consommation-metaux-du-numerique-juin.pdf> , page 25, page 2

3. Produire moins : le choix de la sobriété



Habitat participatif (affiche de la Ville de Paris), développement massif du vélo, réduction et limitation du transport routier....

On part ici du constat que de nombreuses productions / consommations ne sont pas indispensables. Dans un contexte de raréfaction des ressources et d'urgence écologique, il s'agit de cesser ces activités. De nombreux penseurs (Bruno Latour) proposent ainsi de réfléchir à nos réels besoins pour « faire le tri » et ne conserver que le nécessaire.

Parmi les mesures qui sont fréquemment citées : réduire la vitesse sur autoroute, interdire le plastique à usage unique et restaurer les consignes, instaurer un nombre limite de vols en avion par personne, fermer les stations de ski, rationner la viande, développer le vélo et les transports en commun, instaurer des limites de streaming, développer l'habitat partagé, relocaliser les productions.....

Cela pose aussi des questions :

- Comment parvenir à ce genre de décision de façon démocratique ? L'expérience de la Convention Citoyenne pour le Climat est une piste intéressante : 150 citoyens tirés au sort ont été formés puis ont fait des propositions très ambitieuses pour répondre à l'urgence écologique. C'est la preuve que les citoyens, une fois qu'ils sont correctement informés, sont capables de prendre les bonnes décisions.
- Comment faire pour éviter que les « fermetures » d'activités ne débouche sur un chômage massif ? d'autant plus que certains secteurs sont parfois déjà en souffrance (l'agriculture conventionnelle)

4. Ce qui nous fait perdre du temps

Dans cette section, on se propose d'évoquer rapidement les discours qui existent autour de l'urgence écologique et qui peuvent être des freins à l'action, volontairement ou non.

Le climato-scepticisme



Campagne de l'association climatosceptique canadienne Friends of Science en 2014 (panneaux autoroutiers).
Source : https://www.huffpost.com/archive/qc/entry/publicites-climato-sceptiques-la-riposte-scientifique-quebecois_n_6234404

Théorie qui nie le changement climatique ou qui nie son origine humaine, malgré le consensus scientifique extrêmement large qui existe aujourd'hui sur cette question.

Le climato-rassurisme

« Qu'est-ce que ça peut faire si Miami est six mètres sous l'eau dans 100 ans? Amsterdam est sous l'eau depuis des lustres, et c'est un endroit très agréable. Nous nous adapterons »

Stuart Kirk, le chef de l'investissement responsable chez HSBC
Mai 2022

*

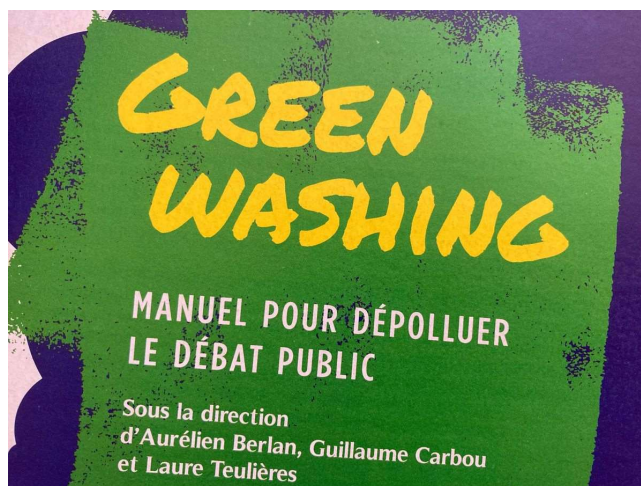
Le changement climatique n'est pas nié, mais sa gravité est relativisée, en raison d'une très grande confiance placée dans les innovations techniques.

Le greenbashing (du « retour à la bougie » aux « khmers verts »)



Dénonciation, parfois moqueuse mais parfois aussi très agressive, des thèses écologistes, surtout les plus radicales. Ces dernières sont accusées parfois d'être ridicules, parfois d'être liberticides.

Le greenwashing ou la société « vert clair » (M. Bess)



Discours qui vise à donner à tout (produits, pratiques, institutions, évènement) une apparence respectueuse voire protectrice de l'environnement, sans que cela soit effectif ou prouvé en réalité.

Le greenwashing n'est pas forcément mal intentionné et résulte parfois d'un manque de formation. Il peut aussi être délibéré. En tous cas c'est peut-être le discours le plus problématique car il donne l'impression que le problème est traité alors qu'il ne se passe rien ou presque.

C'est le lieu de tous les oxymores : numérique responsable, croissance verte, développement durable....

Les discours catastrophistes « effondristes »



[L'île de Nauru, dans le Pacifique](#)

Discours qui annoncent une rupture à venir, plus ou moins inéluctable et plus ou moins violente selon les auteurs. L'idée est que le modèle de civilisation actuel ne peut pas perdurer et va forcément s'effondrer.

Ce discours est surtout problématique dans la mesure où il semble figer l'avenir, établir des certitudes à l'avance.

Conclusion : Les leviers d'action et le rôle de l'école

- Faire exister ce sujet, en parler régulièrement, permettre aux élèves d'en parler. Faire cours dehors.
- Former massivement : cette formation « magistrale » existe sous forme plus interactive et participative à destination des élèves.
- Repenser l'orientation : encourager les élèves à inclure la question écologique dans leurs réflexions, présenter les métiers qui existent dans ce domaine
- Proposer / Mettre en place au sein des collectivités (établissement, résidences, quartiers, communes, communauté de communes....) des changements de pratique pertinents, en ayant une vision juste des ordres de grandeur. Attention par exemple aux campagnes de ramassage de déchets, qui finalement ne règlent pas grand-chose : mieux vaut réfléchir à une manière de favoriser les trajets en vélo sur un territoire par exemple

- Encourager et accompagner l'engagement citoyen : écrire aux équipes municipales, inviter des élus, organiser des référendums locaux, proposer des débats publics, rédiger des cahiers de doléances, organiser une marche.... Tous ces moyens d'action parfaitement légaux et non-violents peuvent être enseignés dans le cadre de la formation du citoyen.